

du Royaume d'Arles, qu'il demesse avec beaucoup de netteté, & d'une manière qui en fait voir la fondation, le progres, & la decadence. Et parce que du demembrement de ce grand Royaume se formerent le Comté d'Arles, ou de Prouence, celui de Forcalquier, celui de Venaiscin ou d'Avignon, le Vicomté de Marseille, la Principauté d'Orange, le Dauphiné, la Sauoye, la Principauté de Monaco, & quelques autres fiefs qui se pretendoient souverains; il parle de tous ces Estats, & en dit des choses qu'on ne trouue point ailleurs. Enfin il montre quela esté le gouvernement de cette Province sous les Comtes hereditaires, & depuis qu'elle fut réunie à la Couronne par Louis XI. Tout ce qu'on trouue à redire dans cette histoire, est que celui qui en est Auteur n'a pû se résoudre à en retrancher les fables & les contes qui se font à l'avantage de sa patrie.

*DISSERTATION SVR LA NATURE DES  
Cometes, par M. Petit Intendant des Fortifications.  
In 4. A Paris chez L. Billaine, au Palais, 1665.*

**B**ien qu'il soit traité dans ce liure de matieres de Philosophie & de Mathematique; neantmoins il est escrit d'un style si facile & si elegant, qu'il est non seulement intelligible pour tout le monde, mais encore capable de donner du plaisir à ceux qui le liront. Et parce qu'il est remply de beaucoup de choses tres-rares & tres-curieuses, nous ne dirons rien de celles qui pourroient se trouver ailleurs.

Il refute d'abord les fausses opinions des Anciens & des Modernes touchant la nature des Cometes, & montre par des raisons palpables & tirées de la Méchanique, que les Cometes seruent à prouuer le mouuement de la terre, contre les Peripateticiens, supposé que leur opinion fust véritable. En suite il examine si les Cometes peuuent estre engendrées des vapeurs & des exhalaisôs celestes émanées des Planetes ou du Soleil mesme; comme faisoit en mesme temps M. Heuelius. Mais apres auoir reconnu de bonne foy, que cette opinion a plus de vray-semblance qu'aucune autre, & qu'on peut en quelque façon satisfaire à tous les Phenomenes des Cometes par cette hypothese, il ne s'en trouue pas luy mesme satisfait, & il conclud par la regularité de leur mouuement, que ce sont des corps éternels, c'est à dire, qui ont esté creéz avec les autres Astres: que neantmoins ils ne nous paroissent que quand ils s'approchent de nous, & disparoissent quand ils s'en esloignent: qu'ils ont leurs periodes certaines, comme les autres grands corps de l'vniuers, & que ce sont tousiours les mesmes que nous voyons de temps en temps, quoy que nous n'en ayons pas encore réglé les mouuemens, faute d'observations exactes: que peut estre celle qui nous a paru en 1664. est la mesme de 1618. & que toutes les 46. années, ou environ, elle nous doit paroistre; puisque dans le peu d'histoires que nous auons, il s'en trouue plus de 20. qui ont paru dans cet interuale d'années.

En suite il passe à son second discours, qui est du pronostic des Cometes, où il prouue qu'elles ne signifient rien de ce que la vanité des Astrologues veut faire croire : Et de là il prend occasion de refuter à fond les predictions Astrologiques, & sur tout les horoscopes des Monarchies, des Villes, & des Religions, & fait voir que c'est la superstition & la credulité des Historiens, qui ont appuyé cette vaine science, & qui la soustiennent encore par beaucoup de fausses relations, dont il donne vn exemple memorable sur la mort de Henry IV. Tout ce discours est fort curieux & merite d'estre leu, comme aussi ce qu'il escriuit pour desabuser tout le monde touchant l'Eclipse du Soleil de l'an 1654. qu'il a adiousté à la fin de ce liure à cause de la conformité des matieres.

Delà il vient à examiner quelques liures particuliers touchant les Cometes, où il touche beaucoup de choses tres-curieuses. Entr'autres il fait voir que l'opinion de Copernic n'est pas deffenduë par l'Eglise; qu'il y a plus de 7. Planetes; qu'on en voit au moins 12. sans compter la terre, qui doit estre du nombre aussi bien que la Lune; qu'il y a des estoilles qui paroissent & disparoissent; que le Soleil & ses taches ne sont point vray semblablement ce qu'on a presumé iusqu'icy; mais qu'il est plustost vn corps tousiours brullant & brullé par soy-mesme, dont les endroits qui ne brulent point quelquefois faute de matiere, nous paroissent des taches ou noirceurs. Que le premier mobile n'est qu'une chi-

mere, & qu'il n'y en a point d'autre que celuy de la terre qui tourne en 24. heures &c.

Enfin, apres avoir bien examiné les mouemens de cette Comete, son esloignement de la terre, sa grandeur, &c. il donne vne carte tres-exacte du chemin qu'elle a tenu dans le Ciel depuis le premier iour qu'on l'a veüe, qui est le 2. Decembre, iusques au 19. Mars 1665. conformement à ses observations, & à celles de tous les meilleurs Astronomes dont il a eu connoissance & communication. Mais sur tout il a fait vne autre carte tres-curieuse & digne de la posterité touchant la fin de cette Comete, où l'on voit comme elle a passé au dessus de la corne gauche du Bellier, & continué sa route en retrogradant iusques au 19. Mars, qu'elle a cessé d'estre veüe à cause de sa petitesse apparente; & cela contre l'opinion de M. Hevelius, qui dans son *Prodromus Cometicus* la fait passer au dessous. Il auoüe que ce liure ayant paru apres l'impression du sien, il fut d'autant plus surpris de voir vne si grande difference, qu'il s'estoit tousiours attendu aux observations de M. Hevelius pour reformer les siennes, comme les presumant plus exactes: de sorte qu'ayant pris à partie M. Auzout qui luy auoit communiqué ses dernieres observations, qu'il n'auoit pu faire luy mesme à cause de quelque indisposition; M. Auzout luy fit responce; qu'elles estoient bonnes & conformes à celles d'Italie & de Rouën, que M. Petit auoit aussi receuës, & que partant M. Hevelius s'estoit mespris. Et comme cette verité de

fait est tres-importante à la posterité, il a iugé à propos de la faire imprimer à la fin de ses discours, & de l'enuoyer en mesme temps à M. Heuelius.

Cependant les Anglois ayant veu les obseruations de M. Heuelius, & reconnu la conformité de celles qui ont esté faites en France, en Italie, & en Allemagne, se sont declarez dans leur dernier Journal en faueur des obseruations faites en France.

*DE LATINITATE FALSO SUSPECTA, DEQUE LINGUA Latina cum Germanica conuenientia, Authore Ioanne Vorstio.*

*Berolini, 1665. In 12.*

**H**ENRY Estienne fit autrefois vn liure du rapport qu'il y a entre la Langue Latine & la Françoisse, afin de détromper ceux qui ont pour suspects les façons de parler qui s'accordent en l'vne & l'autre Langue. M. Vorstius dit qu'à son exemple il a composé ce liure, pour faire voir que la Langue Allemande a aussi beaucoup de façons de parler qui semblent auoir esté imitées du Latin. Et certainement quand il n'y auroit point de liures pour prouuer cette conformité, on la doit au moins tenir pour vray-semblable, puisque le discours n'estant que pour exprimer des choses qui sont communes à tous les hommes, & qu'ils enuifagent presque toujours d'vn mesme biais, il ne se peut pas faire qu'ils ne se rencontrent aussi quelquefois dans leur maniere de s'exprimer. C'est pourquoy ie m'estonne de voir que souuent on condamne des façons de parler Latines du moment qu'on trouue qu'elles ont quelque conformité avec nos façons de parler Françoises. Il faut dans ces rencontres suspendre son iugement